

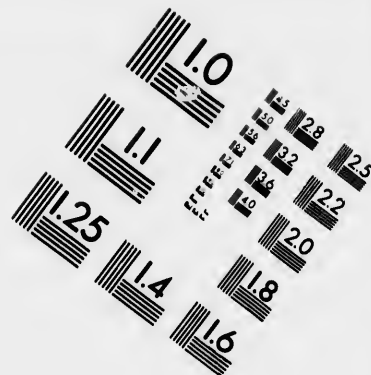
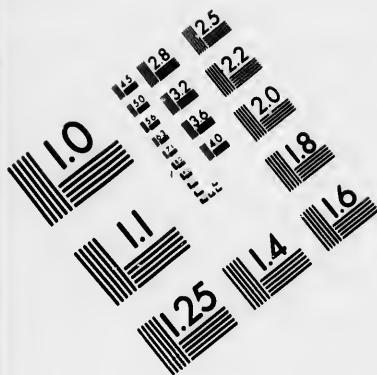
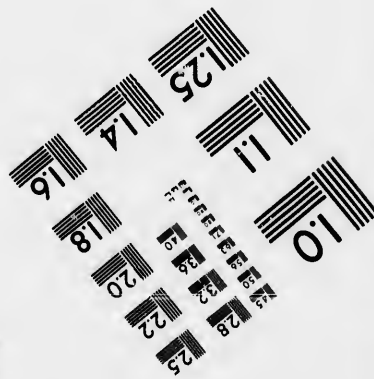
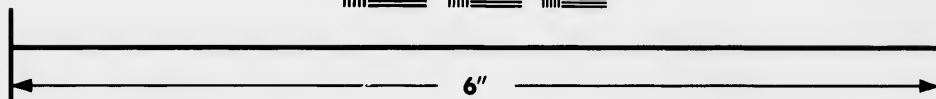
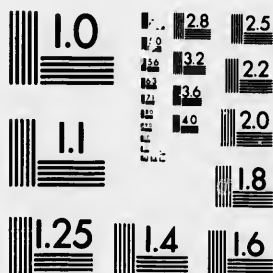


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1993

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

☐ Coloured covers/
Couverture de couleur

☐ Coloured pages/
Pages de couleur

☐ Covers damaged/
Couverture endommagée

☐ Pages damaged/
Pages endommagées

☐ Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

☐ Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

☐ Cover title missing/
Le titre de couverture manque

☒ Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

☐ Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

☐ Pages detached/
Pages détachées

☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

☒ Showthrough/
Transparence

☐ Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

☐ Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

☐ Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

☐ Continuous pagination/
Pagination continue

☐ Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

☐ Includes index(es)/
Comprend un (des) index

☐ Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

☐ Title page of issue/
Page de titre de la livraison

☐ Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

☐ Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

☐ Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
☐	☐	☐	☒	☐	☐
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

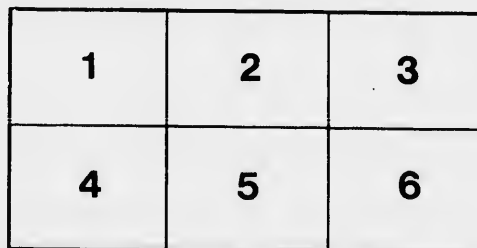
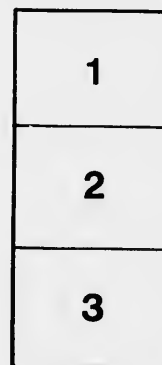
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol $\rightarrow$ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole $\rightarrow$ signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

INSTRUCTION

POUR LA PROFESSION RELIGIEUSE

DE

MADemoiselle AURELIE ROY,

DE BERTHIER, ET AUTRES,

PRÊCHÉE DANS LA CHAPELLE DE

L'HOPITAL DU SACRÉ-CŒUR, DE QUÉBEC

LE 15 MAI 1883,

PAR LE CURÉ DE BERTHIER,

BELLECHASSE.

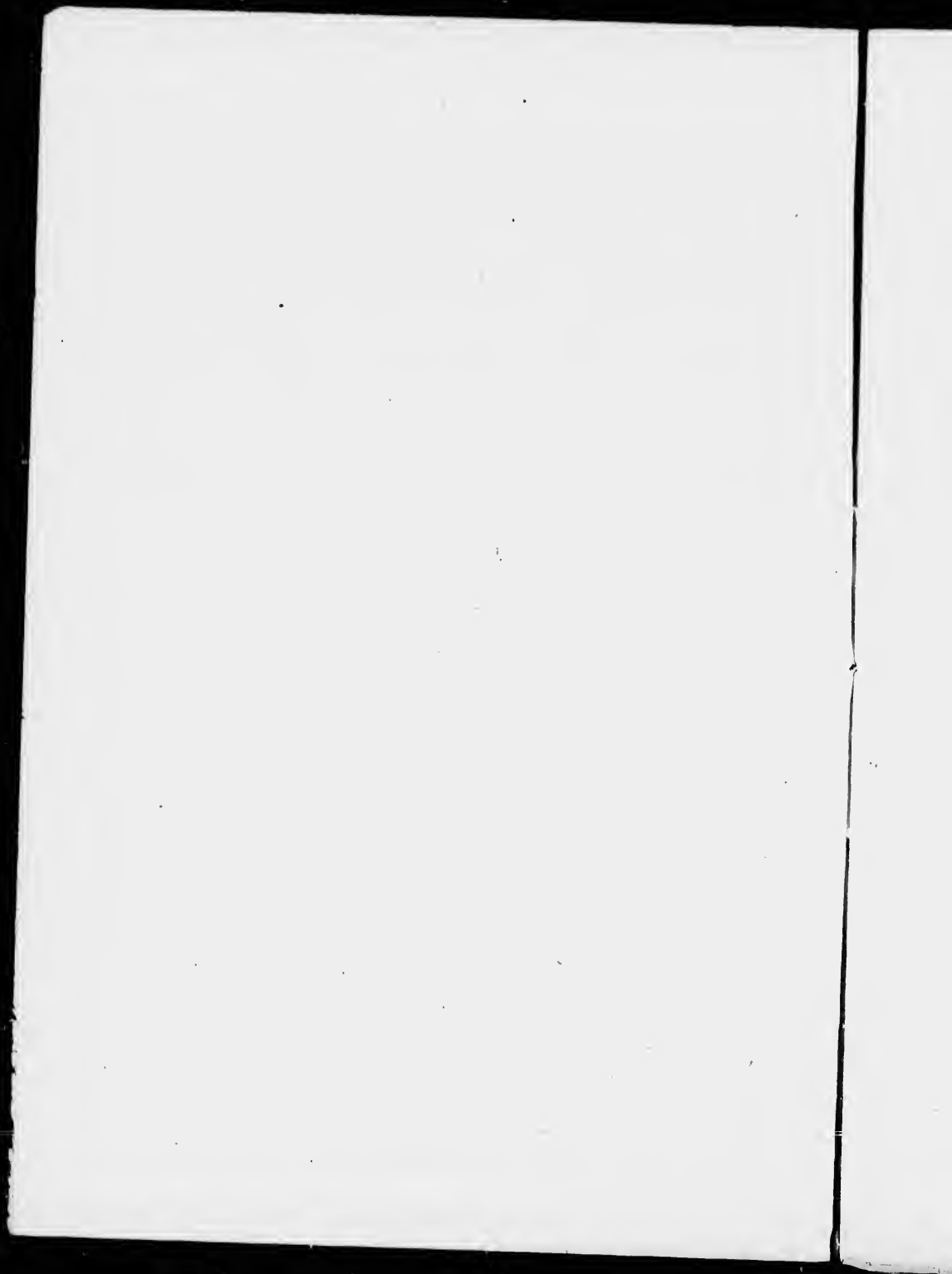
T. A. LABOURIERE
Editeur de Musique
1877 RUE STE. CATHERINE
MONTREAL.

Le 15 mai 1883, à l'Hôpital du Sacré-Cœur, de Québec, les jeunes filles dont les noms suivent ont prononcé leurs derniers vœux :

MELLE AGNÈS FRADET, de Ste-Claire,
MELLE HENRIETTE FRADET, de Ste-Claire,
MELLE OUELLETTE, de St-Roch-des-Aulnais,
MELLE EUGÉNIE LANDRY, de Carleton,
M^{lle} LEDUC, de St-Adrien d'Irlande,
M^{lle} AURÉLIE ROY, de Berthier.

Ont pris le voile blanc :

MELLE MARCEAU, de Ste-Agnès,
MELLE CORINNE MICHAUD, de Kamouraska.



Mihi adherere Deo bonum
est.

Pour moi s'attacher à Dieu
c'est le bonheur.

(Livre des Psaumes.)

MES SŒURS,

Pourquoi des pensées si sérieuses et si graves préoccupent-elles vos esprits ? Pourquoi cette sainte communauté du Sacré-Cœur de Jésus est-elle en proie à un sentiment d'anxiété et de crainte mêlé de joie et d'allégresse ? Pourquoi, depuis quelques jours, depuis quelques semaines, vos prières sont-elles plus fréquentes, plus vives, plus chaleureuses et plus tendres ? Pourquoi le prêtre si digne, si aimé du clergé et du peuple chrétien, le délégué officiel de l'illustre Prélat qui gouverne le diocèse de Québec, est-il présent, entouré d'un noble cortège d'amis et de ministres de Dieu ? Pourquoi ce concours de fidèles groupés dans cette modeste chapelle ? Pourquoi ces ornements de fête, ces fleurs, ces flambeaux allumés et tous ces apprêts qui nous émeuvent ?

Ah ! des événements d'un grand intérêt et merveilleux se manifesteront bientôt au milieu de vous, dans les rangs des Vierges du Seigneur Jésus. Quelques-unes se dépouilleront des vêtements et des parures mondains pour prendre le saint habit ; d'autres, plus nombreuses, qui sont des novices arrivées au terme des épreuves canoniques et réglementaires, feront leur profession religieuse et prononceront leurs vœux solennels.

Déjà la voix de Dieu s'est fait entendre par l'organe des Supérieures ; déjà le divin Epoux a choisi ses élus.

L'heure Sainte et tant désirée a sonné ! Venez ; approchez, dignes épouses du Christ. Recevez les couronnes sur vos fronts où s'épanouissent, où rayonnent l'espérance, la chasteté et le pur amour. *Veni sponsa Christi, accipe coronam.*

Un père de l'Eglise d'Afrique, l'immortel Tertullien, écrivant sur le mariage chrétien, semble ne pas trouver dans sa brillante imagination d'expressions assez élogieuses et d'images assez magnifiques pour le qualifier. Le mariage chrétien, dit le prêtre de Carthage, l'Eglise l'accorde ; le sacrifice le confirme ; la bénédiction le consacre ; les Anges le chantent dans leurs harmonieux cantiques et le Père céleste le ratifie dans les hauteurs des cieux.

Comment oser vous parler, Mes Sœurs, de l'alliance divine qui se prépare ? Comment louer avec assez d'éclat, célébrer la dignité, l'excellence et la sublimité de l'union avec Jésus-Christ ? Oui, la seconde personne de la Trinité Sainte, Dieu le Fils, prend possession de ses épouses bien aimées. Il les ennoblit, les comble de bienfaits et d'honneurs, les rend si heureuses qu'elles s'écrient avec le Roi prophète : *Mihi adhærere Deo bonum est. Pour nous s'attacher à Dieu c'est le bonheur véritable.*

Oh ! vierges chrétiennes, que vous êtes méritantes ! combien vous êtes admirables ! combien votre sort est digne d'envie ! Nous comprenons maintenant les paroles de St Cyprien et de St Ambroise qui affirment que vous surpassez les Anges et que vous êtes semblables à Dieu. En présence de pareilles grandeurs, notre intelligence reste étonnée, stupéfaite, anéantie ; notre front s'incline, se prosterne jusqu'à terre ; et notre bouche qui bégaye n'a plus de voix que pour répéter avec St Paul, le Grand Apôtre : Mes Sœurs, *vous êtes vraiment des Dieux ! Vere, vere Dii estis.*

Continuant d'user de la comparaison empruntée à Tertullien, permettez-nous, Mes Chères Sœurs, de vous demander quels sont les biens que vous apportez en mariage. En d'autres termes, quelle est votre dot? Votre dot, c'est le dévouement appuyé, soutenu, protégé par trois offrandes, par trois sacrifices : la pauvreté, la chasteté et l'obéissance. Ce sera la première partie de cette instruction.--Le divin époux, en échange, par réciprocité, pour vous récompenser de votre dévouement, vous accorde des bénédictions temporelles, et des faveurs spirituelles dans ce monde et dans l'éternité. Ce sera le sujet de la seconde partie de cet entretien.

Marie, Reine des Vierges, mettez sur nos lèvres des paroles capables de toucher le cœur de vos enfants ; accordez-nous la faveur de leur parler dignement des bontés et des miséricordes de Dieu ; faites que les fidèles épouses de votre Fils, le Seigneur Jésus, le voient un jour *face à face* dans les splendeurs de l'éternité. Pour obtenir ces faveurs, nous réciterons la prière qui vous plaît davantage. *Ave Maria.*

PREMIER POINT.

La dot d'une religieuse, les biens qu'elle apporte au mariage divin, c'est le dévouement. Qu'est-ce que le dévouement? Le dévouement c'est le don de soi fait à Dieu, ou à autrui pour l'amour de Dieu. Se dévouer, c'est donc donner ce que l'on a, ses biens, son sang, sa vie ; c'est s'oublier, c'est souffrir, c'est mourir pour l'objet aimé. *Fortis ut mors dilectio.*

Nous retrouvons le dévouement dans les trois grandes familles qui se sont partagé le monde, depuis le

commencement des âges : chez les juifs, chez les infidèles et chez les chrétiens. Chez les juifs, le dévouement c'est Judith, cette femme héroïque qui tranche la tête d'Holopherne, sauve sa patrie et mérite d'être félicitée par les prêtres et les vieillards. Chez les infidèles, le dévouement est représenté par ce chevalier Romain qui se précipite dans un abîme béant ouvert sur le forum, sur la place publique, et meurt avec l'espoir d'apaiser le courroux des Dieux et de procurer la victoire à la patrie en danger. Chez les chrétiens, le dévouement éclate dans sainte Geneviève qui arrête les hordes féroces d'Attila, et garantit la capitale de la France; dans Jeanne d'Arc, la vierge de Domremy, qui repousse les ennemis de son pays, gagne des victoires et expire sur un bûcher, en prononçant les doux noms de Jésus et de Marie. Ici, au Canada, en parlant de dévouement, comment oublier Dollare et ses dix-sept compagnons qui sont massacrés au passage du Long-Sault, et protègent les villes naissantes de Montréal et de Québec contre les incursions des cruels Iroquois.

Le type le plus accompli et le plus parfait du dévouement, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ. Par suite de la faute primitive, l'homme a été, pour ainsi dire, brisé dans son corps et dans son âme : il n'a plus qu'un souffle de la vie du bien. Un remède quelque peu violent le tuerait pour jamais. Dieu le Fils s'en va trouver son Père et lui dit : Mon Père, l'homme s'est perdu sans espoir de salut. Moi, votre Fils, je veux le sauver à tout prix. Je prendrai la nature humaine, je descendrai sur la terre, je m'emprisonnerai dans les chastes entrailles d'une vierge, je naîtrai dans une pauvre étable, je passerai trente ans dans l'échoppe d'un charpentier inconnu et mourrai sur une croix, sur un gibet infâme, comme le dernier des scélérats. On

dira de moi avec raison : *Maledictus qui pendet in ligno !*

Depuis l'avènement de Notre-Seigneur et la révolution opérée dans le monde par ses doctrines, les vierges chrétiennes ont pris le Sauveur pour modèle. Brûlées du désir de se donner au bien, à la vertu, à l'héroïsme même, elles ont fait reposer leur dévouement sur trois bases solides, sur trois forces puissantes, invincibles, irrésistibles : la pauvreté, la chasteté et l'obéissance. Parlons d'abord de la pauvreté.

La pauvreté est la séparation des biens temporels et le brisement des liens du sang.

Quand Dieu résolut d'appeler Abraham, le père des croyants, à de nouvelles destinées, il lui dit : Abraham, sortez de cette terre. Débarrassez-vous de vos serviteurs et de vos troupeaux, et levez votre tente. Vous marcherez devant vous ; et je vous montrerai la contrée où il faut vous arrêter. *Egredere de domo tua et de cognatione tua et veni in terram quam monstravero tibi.* Abraham obéit. Vous savez combien il reçut de bénédictions spirituelles et temporelles.

Et vous, Mes Sœurs, vous avez aussi entendu la voix de Dieu qui vous a dit : *Egredere de domo tua et de cognatione tua.* Sors de ta maison ; laisse tes parents et le berceau de ton enfance ; va dans la solitude, dans l'asile, dans le cloître, dans le monastère, dans l'hôpital. Là, tu pratiqueras la pauvreté volontaire. Tu n'aurs plus ni or, ni argent, ni parure, ni vêtement mondain. Tu seras même incapable de posséder quelque chose ; et ton titre le plus distingué, le plus noble, le plus aristocratique, ce sera celui de servante, de petite sœur des pauvres !

Vous êtes d'ailleurs, Mes Sœurs, les filles et les épou-

ses du Seigneur Jésus, qui est né dans l'indigence ; qui a gagné son pain à la sueur de son front ; qui n'avait pas un lien pour y reposer sa tête ; qui est mort sur une croix, nu et dépouillé. Ce même Seigneur Jésus a jeûé au peuple ces immortelles sentences : *Bienheureux les pauvres ! Malheur aux riches ! Il est plus difficile à un riche de se sauver qu'à un câble de passer par le trou d'une aiguille.*

La pauvreté volontaire de la religieuse, c'est le brisement des liens du sang et des affections de la famille. Il ne faut point se le dissimuler, Mes Sœurs, c'est là l'obstacle le plus sérieux, l'écueil le plus terrible contre lequel sont venues se briser les vocations religieuses les plus solides et les mieux assises. Sainte Thérèse, la gloire de l'Eglise d'Espagne, raconte en termes émus combien ses entrailles se déchirèrent et combien son cœur se brisa, quand elle fit ses adieux à son père bien aimé. Sainte Françoise de Chantal traversa, elle aussi, les plus cruelles épreuves. Mais, Mes Sœurs, la parole sacrée est bien formelle, elle ne peut pas s'interpréter de deux manières opposées : *En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un aime son père ou sa mère plus que moi, il n'est pas digne de moi. Qui amat patrem aut matrem plus quam me non est me dignus.*

Pour vous, Ma Sœur, que nous connaissons à peine et que nous environnons cependant d'un intérêt tout spécial, vous avez obéi à la voix du Seigneur. Vous avez dit adieu à la demeure de vos ancêtres ; à cette ancienne et charmante paroisse de Berthier ; à ce bosquet délicieux ; à ce nid de verdure si coquet, si frais, si gracieux ; à ce hâvre pittoresque et sûr jeté par la main de Dieu au rivage du grand fleuve, du majestueux Saint-Laurent. Ah ! comme votre cœur s'est attendri ! comme vos yeux se sont gonflés de larmes, à cette heure suprême où vous avez embrassé vos frères

et votre jeune sœur, votre père et votre mère, vos bons parents, cette famille patriarcale marquée par Dieu du signe de l'élection. Courage, courage, ma Sœur, la récompense est toujours proportionnée à la grandeur du sacrifice !...

Le deuxième fondement sur lequel repose le dévouement de la religieuse, c'est la chasteté.

Depuis la chute du premier homme, il y a sur la terre trois sortes de vie : la vie matérielle, la vie intellectuelle et la vie surnaturelle. La vie matérielle, c'est la vie des plantes, des animaux et celle de l'homme quand il se traîne dans la fange des mauvaises passions. La culture de l'esprit, de la pensée, des idées, du cœur et des sentiments, voilà la vie intellectuelle. Ici la raison domine et commande. La vie surnaturelle est bien supérieure aux deux autres vies. Elle est l'ensemble des relations qui règnent entre l'homme et Dieu ; elle est la chaîne d'or qui unit la terre au ciel ; elle est, dit un Père de l'Eglise, l'épanchement des grâces et des doctrines de Dieu dans les veines de l'humaine nature. Or, la chasteté c'est la vie surnaturelle ; c'est l'humanité agrandie, l'humanité devenue héroïque, divinisée. La chasteté relève l'âme, la fortifie, la réhabilite, la rend semblable aux Anges, semblable à Dieu lui-même ; la chasteté entretient dans le corps la santé, la force et une perpétuelle jeunesse ; la chasteté, dit Bossuet, est un ornement immortel, un céleste préservatif contre la corruption. L'Ecriture Sainte célèbre l'excellence de la chasteté : *Oh ! quelle est belle la génération qui est chaste : elle est riche d'immortalité. Elle mérite l'admiration de Dieu et des hommes.* Le sermon sur la montagne commence par ces paroles, qui ont changé la face du monde et fait succéder à la dépravation le culte des vertus célestes : *Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ceux-là verront Dieu.*

Le divin Sauveur a témoigné une tendre prédilection

aux vierges. Il a voulu naître d'une mère vierge, qui préférait sa virginité au titre auguste de Mère de Dieu. Saint-Joseph, son père nourricier et son protecteur, était vierge. Saint Jean-Baptiste le précurseur, *le plus grand des enfants des hommes*, était vierge. Saint Jean, le disciple bien-aimé, celui qui eut le bonheur de reposer sur la poitrine du Sauveur, au jour de la grande Cène, était vierge. Pendant que les apôtres avaient fui et s'étaient cachés honteusement, Saint Jean se tenait au pied de la Croix, sur le Calvaire. C'est lui que le Rédempteur mourant établit le protecteur de sa mère ; c'est lui qui reconduisit Marie à Jérusalem, l'enterra dans le jardin de Gethsémanie et assista au glorieux triomphe de l'Assomption. Au temps de la persécution, sous Domitien, Saint Jean fut plongé dans une chaudière d'huile bouillante. Il en sortit sain et sauf, plus fort, plus vigoureux, assure Saint Jérôme, grâce à sa virginité. Relégué dans l'île de Pathmos, Saint Jean y écrivit le livre de l'Apocalypse et eût le privilège d'entendre le cantique des vierges, sorte de chant mystérieux que les vierges seules comprennent.

Si nous interrogeons les glorieuses annales de l'histoire ecclésiastique, nous y remarquerions que les plus grandes saintes ont été des vierges séduites par les beautés de la chasteté et que n'a jamais souillées le contact du péché. Voici les noms des Catherine, des Agnès, des Agathe, des Céciles, des Ursule, des Luce, des Victoire, des Claire, des Thérèse et de tant d'autres astres qui brillent d'un éclat incomparable dans le ciel chrétien.

Le style c'est l'homme, a dit un écrivain célèbre. Nous répéterons, nous aussi, le style c'est la femme, c'est la vierge chrétienne, c'est la religieuse. Lisez donc, Mes Sœurs, lisez pendant quelques heures les pages magnifiques tombées de la plume de sainte Catherine de Sienna, de sainte Catherine de Gênes et de sainte

Thérèse de Jésus. Vous serez ravies, émerveillées. Quelle élévation dans les pensées ! quelle noblesse dans les sentiments ! quelle profondeur dans la philosophie et dans la théologie mystique ! Ah ! ces discours sont sans doute ceux que tenaient Dieu, les Anges, Adam et Eve, dans le paradis terrestre, quelques jours après la création, avant la faute originelle. Nous les retrouverons dans la bouche des filles héroïques qui, au milieu de nous, représentent la nature humaine rétablie dans ses antiques grandeurs, dans sa vie surnaturelle, dans sa chasteté.

Pourquoi recourir à l'histoire du passé ? Est-ce que les œuvres des vierges chrétiennes de notre temps ne parlent pas assez haut ? Elles sont devant nous, ces œuvres, sous nos yeux, vivantes, réellement palpitantes d'actualité. Nos religieuses s'ensevelissent dans un asile, dans un hospice, dans un hôpital ; elles s'enferment dans les salles des malades ; pansent les plaies les plus hideuses et les plus rebutantes ; affrontent les maladies contagieuses, le typhus, le choléra et la peste, s'estimant trop heureuses de mourir en soignant les frères de Jésus-Christ. Oui, Religieuses du Sacré Cœur de Jésus, vous êtes semblables à ces anges que nous appelons gardiens : d'une main vous soutenez la marche chancelante de celui dont les forces défaillent, et, de l'autre, vous lui montrez la route du ciel...

Parfois, la vierge chrétienne est appelée à de plus hautes destinées : elle devient missionnaire. La voilà qui foule aux pieds la voix de la chair et du sang ; elle dit adieu pour toujours à ses compagnes et à sa patrie ; elle traverse les rivières, les fleuves, les vallées, les déserts, les mers inconnues et les océans immenses. Elle affronte les glaces du Pôle, les feux du Tropique, le glaive de la barbarie et de la persécution, pour annoncer au Tartare, au Chinois, au Japonais, aux Esquimaux,

aux Sauvages du Nord-Ouest, à tous les peuples assis à l'ombre de la mort, la bonne nouvelle de l'Evangile et de la véritable civilisation.

Mes Sœurs, permettez-nous de vous l'affirmer avec une liberté toute apo-tolique, nous sommes fiers de vous. Vous êtes l'argument dont nous nous servons pour combattre l'incrédulité et l'hérésie ; vous êtes la prédication agissante qui convertit les âmes droites et désireuses de connaître la vérité ; vous êtes *la supplication toute puissante* qui apaise le cœur de Dieu irrité par nos erreurs et par nos crimes ; vous êtes les paratonnerres placés entre le ciel et la terre, entre les iniquités du monde et les terribles vengeances du Souverain Maître. Ah ! soyez donc mille fois bénies ! Et qu'une gloire immortelle et toute céleste soit la couronne de vos sacrifices et de vos bienfaits...

Le troisième fondement sur lequel repose le dévouement de la religieuse, c'est l'obéissance ou le renoncement à soi-même.

A votre entrée en ce monde, vos parents vous ont fait porter dans le temple sacré, dans la maison de Dieu. Là, par l'organe de vos parrains et de vos marraines, vous avez renoncé à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et avez promis d'être à Jésus-Christ pour toujours. A l'époque de votre première communion, à l'heure bénie où le Sauveur est descendu dans votre âme d'enfant, vous avez renouvelé vos serments et avez dit à Dieu : Seigneur Jésus, désormais entre vous et moi, c'est à la vie et à la mort !

Mais ce n'est pas assez, Mes Sœurs, que de renoncer au monde et à ses vanités, que de condamner ouvertement ses joies, ses plaisirs coupables et ses maximes corrompues ; le divin Maître exige davantage. Semblable

à un chef d'armée qui recrute des troupes pour livrer de nobles combats, il a lancé à l'univers catholique, depuis un temps dix-huit fois séculaire, une proclamation énergique et concise dans laquelle il révèle, désigne, indique, montre d'une façon claire, nette et précise les qualités qu'il entend trouver dans ses soldats. Voici ce document officiel. Ecoutez-le. *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum quotidie, tollat crucem suam et sequatur me. Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce tous les jours, qu'il porte sa croix et qu'il me suive.*

Nous portons en nous un monde intérieur qui est mauvais, méchant, gâté, dépravé. L'Apôtre fait allusion à ce monde quand il nous parle de la concupiscence de la chair, de la concupiscence des yeux et de l'orgueil de la vie. *Concupiscentia carnis, concupiscentia oculorum et superbia vite.* Nous avons dans l'âme une volonté qui veut et une volonté qui ne veut pas ; un ami et un ennemi, proches voisins qui se détestent, se mesurent de l'œil et cherchent sans cesse à se nuire. De là des troubles, des confusions, des misères spirituelles, des luttes, des combats, des souffrances .. Que faire dans ces circonstances pénibles et difficiles ? Renoncer à soi-même : fouler énergiquement aux pieds ses désirs, ses convoitises, sa liberté, sa volonté propre pour faire celle de ses Supérieures. Vous serez humiliées, méprisées, baffuées, huées, tournées en ridicule, traitées comme *le rebut de la terre....* Qu'importe tout cela ? En avant, en avant, Mes Sœurs ! Prenez gaiement votre croix sur vos épaules ; traversez les rues de Jérusalem ; soyez injuriées, insultées, bousculées, fouettées, abreuvées d'opprobres et écrasées d'outrages ; et puis montez sur le Calvaire pour y être crucifiées avec Jésus-Christ et comme Jésus-Christ. Ne ménagez ni vos forces, ni votre vie, ni votre âme, ni votre corps ; vous n'en ferez jamais trop, vous n'en ferez jamais assez.... Pendant que vous

combattrez dans la plaine, que vous essaieriez de gravir les flancs abrupts de la montagne de la perfection, que vous marcherez de renoncement en renoncement, de vertu en vertu, Jésus-Christ se tiendra en avant, toujours en avant. Debout, sur les hauteurs, il vous encouragera de la voix et du geste. Idéal divin, il faut que vous l'imitiez, sans espoir de le surpasser et même de l'atteindre jamais.

DEUXIÈME POINT.

Pour les récompenser de leur dévouement, de leurs trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, Dieu accorde aux vierges chrétiennes, aux religieuses, des bénédictions temporelles ; puis des faveurs spirituelles et dans ce monde et dans l'éternité.

Alors même que des grâces spéciales et des prérogatives ne seraient pas attachées à vos vœux, il serait encore juste de dire que vous avez choisi la meilleure part. Vous avez à traiter d'ailleurs avec un maître qui ne permet à personne de le vaincre en générosité. Il se plaît à vous faire comprendre qu'il dispose de tous ses biens comme le ferait un grand seigneur de ce monde terrestre. *Scies quia ego sum dominus omnium*, dit-il quelque part. Si vous lui donnez, si vous lui faites un présent, il vous rendra cent fois plus. *Centuplum accipiet et vitam æternam possidebit*.

N'est-il pas vrai, Mes Sœurs, que, depuis le jour béni où vous avez franchi le seuil de cette sainte maison du Sacré Cœur, vous vous êtes senties plus heureuses que par le passé ? Vous avez trouvé dans cet asile des supérieures qui vous aiment, qui vous chérissent, qui s'efforcent de subvenir à vos besoins spirituels et tem-

porels ; des compagnes, des amies, des fleurs parfumées des odeurs du Christ, de nobles arbres qui croissent, qui se développent, qui se fortifient arrosés par un fleuve bienfaisant de grâces et de charité. Vous avez rencontré ici un mystérieux silence, celui de la Jérusalem céleste, qu'interrompent à des heures réglées, les chants des hymnes et le doux murmure de la prière. Vous vous êtes réfugiées dans une retraite où vous pouvez vaquer à l'oraison, vous étudier vous-mêmes, apprendre à vous connaître, vous corriger de vos imperfections et vous tenir sans cesse en la présence de Dieu.

Vos familles, elles-mêmes, ont reçu une part des bénédictions temporelles que vous avez obtenues. Nous pourrions citer plusieurs faits à l'appui ; mais nous nous contenterons d'en rapporter un seulement. L'une d'entre vous, Mes Sœurs, qui est née et a été élevée dans la paroisse dont je suis le curé, a vu son frère prendre dernièrement le Seigneur pour son partage. C'est un jeune ecclésiastique d'avenir que ses condisciples regardent comme un modèle. Les directeurs du Séminaire et de l'Université Laval, ces prêtres aussi distingués par leur science que par leur vertu, l'ont envoyé étudier en Europe, à l'Institut Catholique de Paris. Ses débuts ont été un succès. Il a conquis l'estime et l'affection de ses maîtres tout aussi bien que les sympathies de ses confrères. L'enfant de Berthier fait honneur à sa famille, à ses anciens professeurs et à la patrie canadienne. Dans quelques années il nous reviendra, portant sur son front les palmes de la littérature et des sciences. Et le peuple de cette catholique province de Québec applaudira, battra des mains en disant et répétant avec enthousiasme : Oui, toujours nos prêtres conserveront parmi nous le flambeau de la science. *Labia sacerdotum custodient scientiam.*

Pour leurs sacrifices, Mes Sœurs, Dieu donne aux religieuses des faveurs spirituelles en ce monde.

Ces faveurs, bien qu'elles soient nombreuses et importantes, nous les réduirons cependant à une seule, qui est la paix de la conscience. La paix dont nous voulons parler, ce n'est point précisément cet ordre exceptionnel, cet amour de la règle, cette discipline que l'on trouve dans une communauté d'où sont bannies les jalousies, les envies, les haines et tout ce cortège de mauvaises passions qui désolent les sociétés humaines. Il s'agit de quelque chose d'intérieur, d'intime, qui a son asile dans les profondeurs de l'âme. C'est tout ce que l'ordre a de plus délicat, de plus exquis ; la tranquillité de plus doux, de plus suave, de plus délicieux. Une religieuse qui possède cette paix est satisfaite, contente, heureuse. Dans son bonheur, elle peut s'écrier avec le roi Salomon parlant du précieux don de la Sagesse : *Tous les biens me sont venus avec elle. Omnia bona venerunt mihi pariter cum illa.*

Et puis une voix agréable comme celle d'un père, tendre comme celle d'une mère, se fait entendre à vos oreilles, et le jour et la nuit, à chaque heure et à chaque minute, et dans les salles des malades et dans la chapelle, et dans les dortoirs et dans les lieux de récréation : *Mon amie, mon enfant, je vous aime ; vous êtes l'objet de mes complaisances.*

En troisième lieu, Dieu accorde ses faveurs aux religieuses dans la bienheureuse éternité, dans le ciel.

Les biens de l'éternité consistent essentiellement dans la possession de Dieu et la vision de la vérité qui, si nous l'entendons bien, est Dieu même. Au dire de nos livres sacrés, l'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, le cœur de l'homme n'a jamais compris la félicité que Dieu réserve à ceux qui l'aiment. *Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum.*

Qu'est-ce donc que le ciel ? Pour répondre, adressons nous à un Père de l'Eglise. Augustin s'entretient avec Monique, sur les bords de la mer, sous le beau ciel de l'Italie. C'est le soir, à l'heure où la nuit descend des montagnes et porte l'âme au recueillement. Ma mère, s'écrie tout-à-coup le futur évêque d'Hippône, dans le ciel, *nous verrons, nous aimerons, nous nous reposerons. Vilebimus, amabimus, vacabimus.* Ce ciel, Mes Sœurs, c'est votre future patrie, la récompense de vos sacrifices et de votre dévouement. Pour vous convaincre de cette vérité, venez voir mourir une vierge chrétienne qui a fait profession et s'est liée par les trois grands vœux. Vous nous direz ensuite si une *mort aussi précieuse devant Dieu* n'est pas un avant-goût de la félicité céleste...

La voilà cette religieuse de la maison du Sacré-Cœur ; la voilà étendue sur un lit pauvre, mais d'une irréprochable blancheur, symbole de la pureté de son âme. Déjà, les larmes dans les yeux, elle a dit adieu aux malades, aux infirmes et à ses chers vieillards. Ses regards sont fixés vers le ciel ; parfois, le sourire court sur ses lèvres qui laissent tomber ces paroles de Ste Thérèse : " Enfin c'en est donc fini des peines, je vais posséder " celui que je cherche depuis si longtemps."

La malade ne s'occupe plus de ce qui se passe sur la terre. Son âme se détache du corps insensiblement et paraît errer sur son visage. Elle meurt et on croit qu'elle sommeille. Cette mort, c'est le soir d'un beau jour ; c'est la chute du fruit mûr qui tombe pour aller dans les celliers du père de famille.

Cependant une voix bien connue fait entendre ses accents, c'est celle de l'Epoux divin ! Il appelle son amie par son nom de religieuse : Viens, épouse du Christ, reçois une couronne. *Veni, sponsa Christi, ac-*

cipe coronam. Jésus-Christ la prend par la main ; orne son front d'une palme éclatante ; met à son doigt un anneau et la présente au chœur des Vierges. Celles-ci la saluent respectueusement ; ouvrent leurs rangs et, marchant à la suite de l'Agneau divin, toutes chantent la mélodie que saint Jean entendit, lors des visions de l'Apocalypse : A Jésus-Christ dans la vie et dans la mort ; à Jésus-Christ dans la santé et dans la maladie ; à Jésus-Christ dans les richesses et dans la pauvreté ; à Jésus-Christ dans les tribulations et dans les joies ; à Jésus-Christ dans les honneurs et dans les mépris ; à Jésus-Christ sur la terre et dans le ciel ; à Jésus-Christ aujourd'hui, demain, toujours, dans les siècles des siècles.

Mes Sœurs, vous continuerez ce cantique ! C'est le bonheur que nous vous souhaitons de tout notre cœur. Amen.

